

Cinéma

***Un rôle dans « La reine de Jerba »,
Khaled Ben Yahia :***

Luth pour le cinéma

Il joue dans deux orchestres : El-Fenn el-Arabi et la Rachidia. On ne peut donc le voir que dans la masse des musiciens. Ses solos sont comptés. Ils sont rares, et d'autant plus appréciables, par conséquent. C'est, en somme, un modèle d'efficacité, et aussi de discrétion, d'humilité... Ce n'est pas courant.

Chose curieuse, c'est ce même bonhomme, le luthiste Khaled Ben Yahia, un des meilleurs de sa génération, que le cinéma a choisi de montrer et de faire entendre !...

C'est un téléfilm : « La reine de Jerba ». C'est un petit rôle, évidemment, mais un rôle quand même. Et, en plus, Khaled y chante une chanson de sa composition : « Yasmina », sur des paroles de Hassan Chelbi, en même temps qu'il en a composé la musique...

Comment cela s'est-il fait ?

Comme d'habitude, tout compte fait, c'est-à-dire de la façon la plus inattendue. Un cinéaste, Jean-Paul Roux, a imaginé une

histoire, celle de trois jolies jeunes femmes élues reines dans des concours de beauté dans leurs régions respectives. Entre autres récompenses, elles ont droit à une semaine de vacances à Jerba. Et là, elles font des rencontres, dont une avec un musicien, qui anime les soirées d'un hôtel avec sa troupe. Le musicien, c'est lui. Contacté par le cinéaste Mounir Bouaziz de Ciné-Téléfilm, il auditionne et convainc. « Un mois et vingt jours pour composer musique et chansons, et le tournage continue... », dit-il.

L'expérience est évidemment tout à fait nouvelle pour lui. « Il faut travailler dans les normes et les délais, entre Tunis, le studio 8 de l'ERTT, et Jerba, lieu du tournage. » Avec de grosses contraintes : l'enseignement, d'une part, les engagements artistiques avec la Rachidia et El-Fenn el-Arabi, d'autre part. « C'est la vie. Une belle occasion ne se rate pas !... » Surtout que, pour le musicien, il y a toujours quelque

chose de plus, ou d'autre, à faire, une ambition artistique à réaliser, personnelle, la seule qui puisse donner un sens à la vie, en quelque sorte, et orienter favorablement une vraie carrière. « Je pense à une nouvelle formule de travail, très authentique, culturelle, de nature à me permettre, ainsi qu'à des amis instrumentistes, de montrer ce que nous savons réellement faire en matière d'interprétation et de composition... ».

Ce devrait être possible. Le besoin en est vivement ressenti par les musiciens et, de plus en plus, par les mélomanes, en nombre croissant. Pour cela, des problèmes sont à régler : au sein de quelle structure faire ce travail ? Avec quels moyens ? Nombre d'expériences tentées jusqu'à ce jour ayant malheureusement tourné court...

En attendant, des récitals sont en projet : à El-Teatro et au Club T. Haddad.

La suite ? On verra.

B. BEN MILAD

«ملكة جربة» في إنتاج مشترك

فيه.
خالد بن يحيى، ذكر لنا في لقاء خاطف، أن هذه الفرصة ستكون بمثابة الامتحان الحقيقي لكشف مواهبه التي ظلت مغمورة فترة طويلة نسبيا، وأنه سيبرهن من خلال هذه التجربة على أن الفنان التونسي جدير بالثقة التي ما انفك يمنحها له بعض المبدعين العالميين. ويجدر التذكير أن هذا الشريط سيتم إنتاجه بالاشتراك بين التلفزة التونسية والقناة الفرنسية «ف-ر-3» ومؤسسة «سيني تيلي فيلم».

يشرع المخرج الفرنسي «جون بول روسي» بداية من الشهر القادم، في تصوير شريط سينمائي عنوانه «ملكة جربة»، يروي فيه لقطات من تاريخ تونس وبعض الشخصيات التي كان لها دور في الحضارة التونسية. ولئن لم يكشف المخرج، خلال زيارته الاخيرة، عن القائمة النهائية للممثلين الذين سيقومون ببطولة «ملكة جربة»، فإنه أبرم اتفاقا نهائيا مع الملحن الشاب خالد بن يحيى لانجاز الموسيقى التصويرية للشريط، إضافة الى تمكينه من دور

« La reine de Djerba » - 1992



VENDREDI 28 FÉVRIER 1997

CULTURE

A Lyon, la tradition se cultive au synthé

Réunis sur une compilation, Omar, Hamed et les autres vendent des cassettes et chantent aux mariages: les dessous d'une scène qui bouge.

Lyon envoyée spéciale

Un album sorti à Lyon le mois dernier donne un bon aperçu de la richesse des musiques de la scène: c'est la compilation *Musiciens du Maghreb à Lyon, Saint-Fons, Villeurbanne, Vénissieux, Saint-Etienne, Grenoble*, réalisée par le Centre des musiques traditionnelles Rhône-Alpes pour sa collection Atlas sonore. Qu'une structure comme le CMTRA emballer raï et maoulouf avec la tradition franco-française est symptomatique. Dans une ville où près de 10 % de la population est d'origine maghrébine, Eric Montbel, directeur artistique du projet, aurait-il fait sienne la phrase de Mitterrand sur la population «un peu arabe» de la France? Plongée dans le petit monde de la Guillotière, le Barbès lyonnais.

Avenue Gambetta, le café le But, QG des musiciens. La patronne, Mireille, prend les messages pour leurs contrats. C'est ici que Richard Monségu, percussionniste et sociologue, a recruté quelques-uns des chanteurs; il a appris l'arabe, comme son collègue Gregory Ramos. Quitant l'avenue, on s'enfonce dans les petites rues de la Guillotière. Les marchands de cassettes se succèdent: Merabet, l'Etoile verte... Ce sont les «éditeurs» — les maisons de disques. Ce show-business a son langage à lui: un ampli c'est une «grosse», un pied de micro une «fourche», un enregistrement une «bobine», parfois même une percussion devient «perquisition»...

20000 cassettes pour un tube. Totale-ment délaissé des médias et de l'industrie traditionnelle, c'est un marché étroit mais vivace, avec des tubes avoisinant 20000 cassettes. Au prix où ils achètent les «bobines» — 5000 ou 10000 F, le double pour une star —, les «éditeurs» remboursent leur mise assez vite, même en vendant les cassettes 25 F au détail. Pas d'intermédiaire, pas de droits d'auteur non plus, puisque la plupart des artistes ne sont

Suite de la page 29 inscrits à aucune société de droits d'auteur. «Nous payons la SDRM (droits de reproduction mécanique, ndlr), explique Mohamed Bachar, de l'Etoile verte. S'inscrire à la Sacem, c'est le boulot des chanteurs.» Il passe dix secondes de chaque cassette, et l'on entrevoit des merveilles sous le matraquage entêtant des programmations. Mohamed: «Les boîtes à rythme, ça fait moderne, c'est plus rythmé.» Et ça économise le cachet d'un batteur... Rabah préfère chanter dans les mariages («On est plus à l'aise, plus près des gens»), mais ce soir il se produit à la grande soirée raï organisée par l'Amicale des Algériens d'Europe à Vénissieux.

Synthés à Vénissieux. Sous la lumière des néons déambulent des jeunes en blouson, des vieux beaux gominés, beaucoup de femmes. Les hanches ceintes d'un foulard, elles dansent, s'interpellent ou s'asseyaient sur les genoux l'une de l'autre en mêlant les parfums. Elles fêtent ce soir le «petit Aïd», la fin du ramadan. En guise de sono, les musiciens ont branché entre eux des amplis qui larsèment. Après un discours du maire de Vénissieux (communiste) dédiant la soirée aux victimes d'Algérie et au respect mutuel, les styles populaires d'Afrique du Nord, raï, kabyle, marocain, sétifien, touareg, vont se succéder sans qu'il soit besoin de changer de plateau: l'orchestre se résume au joyeux Abbès et à sa boîte à rythmes. Après une impro de Rabah au synthé, Abbès lance la boîte et les rythmes déferlent comme un troupeau au galop. Ils sont redoutables: que vous soyez ou non du bled, vous dansez.

Chansons de mariage.

Lorsque Eric Montbel a voulu persuader les musiciens d'enregistrer sans boîte à rythmes, il n'a pu convaincre Rabah Maghnaoui. De toute la compilation, le chanteur de raï est le seul à vivre des mariages, les autres ayant un boulot parallèle. Aussi calcule-t-il à l'économie. L'un des atouts est de pouvoir chanter tous les styles: accompagné de la boîte à rythmes et de son synthé, il peut assurer une nuit entière. «Je préférerais une vraie batterie, dit-il, mais il faudrait cinq micros, une sono et une voiture pour transporter tout ça. On n'en a pas...» Situation bien différente pour Khaled Ben Yahia, virtuose du luth. En Tunisie, il enseignait, composait des musiques de film et jouait avec le grand orchestre de la Rachidia; s'il reste à l'écart des mariages, il a passé outre les conseils d'un maître classique qui lui reprochait de se commettre avec les «amateurs» de la compilation. En musicologue, il sait aussi qu'au bled les maîtres sont souvent paysans ou bouchers; et lui-même met à profit son séjour en France pour revisiter plus librement la tradition. Il n'est pas le seul: beaucoup d'intellectuels algé-

riens exilés adoptent la même démarche. Le chanteur marocain Omar el-Maghrebi a renoncé, pour la compilation, à la boîte à rythmes et compte enregistrer sa prochaine cassette en acoustique. Omar a un boulot chez Brandt, et peut donc faire la musique qui lui plaît. Venu d'Agadir il y a vingt ans, il joue de la derbouka depuis l'enfance dans des orchestres *chabbi* (populaire marocain). Bien qu'ayant découvert le luth classique auprès d'un autre musicien de la compilation, Hamed Ben Bouchaïb, il tient à rester populaire, «quelqu'un qui appartient à tout le monde». Ce qui n'interdit pas les chansons à textes, «belles et bien sentées. Je suis comme un messenger, l'intermédiaire entre l'immigré et sa patrie». L'exil est partout, en toile de fond, jusque sur les bouteilles de limonade importée, la Gazelle, «la Soif du pays». Tout le monde a de la famille au bled et l'angoisse plane. Le plus affecté est peut-être Mohamed Mahdi, qui a laissé ses enfants à Constantine, l'une des premières mairies tombées aux mains du FIS. «Là-bas il n'y a plus d'orchestre, rien que des psalmodies du Coran.» Mohamed Mahdi est luthier et sa faute, c'est d'avoir construit des violons d'amour à manche sculpté d'une tête de femme. «Et bientôt tu prétendras leur donner la vie?», lui a craché un intégriste. Mais en Europe, ce sont elles qui le font vivre: Mohammed dirige des stages de lutherie jusqu'en Allemagne.

«On a besoin du contact» De cette viole ornée, il joue ce soir à la Fraternité à Grenoble. Deux cents pères de famille maghrébines d'un grand ensemble ont créé cette association pour, dit le président, «prendre enfin des décisions. Ils sont arrivés à 20 ans, ils ont passé leur vie à bosser, ils se retrouvent avec les gosses qui vendent du hashish sur le trottoir et ils veulent comprendre». Pour tenter de réconcilier les jeunes avec leur culture, les papas ont invité Mohammed Mahdi à leur jouer ce soir un peu de *jejel*, le populaire constantinois. Fumant malgré le ramadan, les jeunes marquent leur différence. Les papas se consolent en dansant, ouvrant leurs vestons croisés et tortillant leurs ventres ronds.

Pourtant la musique peut jouer un rôle. A Saint-Etienne, le chanteur de *chabbi* kabyle Mustapha Aissi et son manager, un jeune beur, ont obtenu de vrais résultats. «Il y a un retour des jeunes vers leurs cultures, et la fête, c'est une façon d'intégrer les Français. Proximité, chaleur, c'est ce qui manque en France. Nous, Maghrébines, on a besoin du contact, de se toucher.» C'est le principe de leur Soirée des mille et une nuits à Nevers. Mustapha y rencontre les jeunes de l'organisation, explique les textes, se mêle à la foule après les concerts; le succès de la soirée a été tel que la mairie a repris l'événement à son compte. «L'an dernier, les mamans avaient fait 150 kg de pâtisseries, cette année elles en feront 400. Il fallait les voir, assises au premier rang avec le député-maire...»

H. L.

Situation bien différente pour Khaled Ben Yahia, virtuose du luth. En Tunisie, il enseignait, composait des musiques de film et jouait avec le grand orchestre de la Rachidia; s'il reste à l'écart des mariages, il a passé outre les conseils d'un maître classique qui lui reprochait de se commettre avec les «amateurs» de la compilation. En musicologue, il sait aussi qu'au bled les maîtres sont souvent paysans ou bouchers; et lui-même met à profit son séjour en France pour revisiter plus librement la tradition.

CULTURE

WORLD. *Un des maîtres de la musique arabo-andalouse se produit ce soir à Paris.*

Habib Guerroumi et Khaled Ben Yahia

en concert au New Morning ce soir à 21h30. CD H. Guerroumi - *A l'Origine de la musique arabo-andalouse* - (Playa Sound/Sunset).

Lorsqu'en 829 Ziriyab quittait Bagdad pour Cordoue, signant - du moins pour la légende - le pacte musical arabo-andalous, il plaçait ce qui allait devenir la musique classique arabe sous le signe de l'exil. Exil encore lorsqu'en 1492, chassées par la Reconquista, les écoles andalouses repassaient Gibraltar vers Fès, Tlemcen, Tunis.

Tandis que Guerroumi chante les splendeurs du passé, Khaled Ben Yahia, le second artiste de la soirée, développe une technique du oud plus proche des grands solistes modernes. Héritier de la branche arabo-andalouse de Tunisie, il est installé à Lyon où il enseigne l'instrument. Contraint lui aussi au travail en solo, il joue plutôt la carte émotionnelle, accentuant ;

son jeu d'un toucher nuancé. Son premier CD (chez Al Sur) devrait sortir en octobre, et rejoindre ceux du Saharien Alla, du juif palestinien Yair Dalal, d'Habib Guerroumi et de quelques autres au palmarès de la renaissance du oud ●

HÉLÈNE LEE

Lyon Capitale - mai 1998

Chadly Al Hajji et l'Ensemble Instrumental de Khaled Ben Yahia

le 11 mai à la salle Rameau du CNR

invite par le conservatoire national de région de Lyon à l'initiative du luthiste virtuose Khaled Ben Yahia, le chanteur classique Al Hajji vient à Lyon exprimer sa conception personnelle, évolutive, du malouf. Le malouf, c'est la musique arabo-andalouse classique telle qu'elle s'est développée au cours des siècles en Tunisie, ou dans le Constantinois algérien. Ce répertoire chatoyant, au lyrisme ciselé, apparaît dès le Moyen-Age entre Grenade et Cordoue. Contraintes à l'exil nord-africain par l'Inquisition espagnole, les 24 *noubas* fondatrices (suites musicales et poétiques longues de plusieurs heures, transmises oralement...) se sont éparpillées et peu à peu imprégnées d'influences nouvelles. Chaque pays du Maghreb a développé son propre style. Ainsi, les musiciens tunisiens marqués par les modes moyen-orientaux (notamment égyptiens et syriens) ont-ils donné naissance au malouf (ou *maalouf*). Diplômé du Conservatoire de Tunis, compositeur habile et interprète respectueux, **Chadly Al Hajji** n'hésite pas à broder parfois quelques thèmes populaires tunisiens, de courts éléments du folklore ou des harmonies bédouines aux anciens codes de la musique savante, du classique arabe. Encouragé dans ce brassage novateur, indispensable il y a quelques années encore, par le surdoué **Khaled Ben Yahia** (rompu aux modes orientaux comme occidentaux) à la tête d'un quintette d'orfèvres, le vocaliste tunisien promet un récital envoûtant et inspiré. Entre arabesques andalouses, poésies courtoises et cantilations coraniques, tradition et modernité. **Lapassade**

Scènes de Nuit – Vienne – 1995

le Progrès – 13/06/1995



La cour des Carmes succombe aux charmes de l'Orient

Extérieur jour pour « Scène de nuit », le temps d'un récital de luth à la cour des Carmes.

Samedi, ce qui fut jadis un cloître affichait complet, pour un voyage initiatique le long de la « voix » de l'Orient, guidés par le jeune luthiste tunisien Khaled Ben Yahia et son compatriote Djemel Tounsi, aux percussions, les spectateurs sous le charme, sont partis à la découverte des rythmes et langueurs d'une musique vibrante, souvent qualifiée de sensuelle et indéniablement chaleureuse.

Loin des clichés, celui qui est salué par la presse comme l'un des musiciens les plus talentueux de sa génération, a déployé avec grâce et passion toute la richesse des timbres de son luth, au fil d'un récital où se mêlaient musique classique arabe et compositions.

Riche de sa technique, Khaled Ben Yahia arrache à son instrument des larmes sonores, douces et raffinées, que viennent allumer les percussions de Djemel Tounsi, et le public oscille en rythme, entre danse et envoûtement.

Surprenant, Khaled Ben Yahia qui avant de tirer sa révérence, a joint le chant au geste pour faire résonner la cour des Carmes des sonorités ensoleillées de sa voix et laisser aux spectateurs un dernier goût d'Orient pour la route.

A.R



Entretiens

KHALED BEN YAHIA

*Atlas Sonore
des musiques du Maghreb
à Lyon et banlieues.*

Janick Ruggeri: La musique du Maghreb est très diverse, quelles sont vos sources d'inspiration ?

Khaled Ben Yahia: J'aborde plusieurs maqams (modes) empruntés au monde arabe et perse. La musique classique arabe est l'expression des multiples influences que le Maghreb a connu durant les différentes périodes de son histoire. Mes compositions s'inspirent donc autant du maalouf, une musique classique arabo-andalouse, que du mawwachach, qui est un maqam oriental, que de divers autres maqams.

J.R.: Vous dites souvent que vos compositions "bousculent" la tradition classique du oud...

K.BY: La musique traditionnelle classique révèle un patrimoine très riche, qui permet de rendre les nuances qui différencient chaque maqam au sein du grand ensemble que représente la musique dite "arabe". Il est donc important de faire vivre ces musiques et par ce biais, les cultures arabes. Toutefois la musique bouge, elle évolue, elle fait des rencontres. En tant que musicien, j'avais moi aussi envie de faire ces rencontres là. J'ai beaucoup pratiqué la musique classique arabe en Tunisie, au sein de grandes formations traditionnelles comme El Fen-El-Arabi, ou encore Rachidia, un groupe formé en 1934. Mais j'avais le désir de connaître d'autres formes musicales. C'est pourquoi je suis venu au Conservatoire National de Lyon afin de me familiariser avec la pratique musicale occidentale : l'harmonie, la polyphonie, la verticalité de la musique... Je compose selon ces deux axes essentiels: préserver l'esprit et l'identité de la musique arabe, tout en l'actualisant dans le monde musical contemporain, c'est à dire en l'ouvrant à différentes techniques, en élargissant les sources d'inspiration.

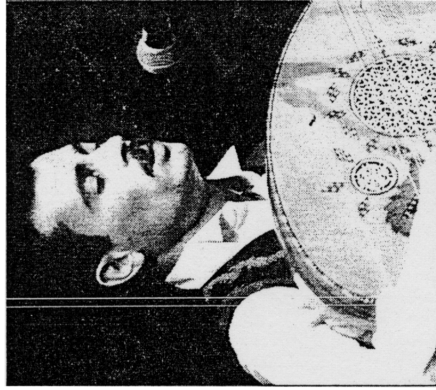
J.R.: Vous restez malgré tout très attaché

"Je cherche à perturber, à renouveler le style classique du Oud". Khaled Ben Yahia, spécialiste du luth oriental, distille dans ses compositions une rencontre experte entre classicisme et modernité. Formé auprès des plus grands enseignants, Khaled Bassâ, son professeur de luth, et Salah El Mehdi, son maître au Conservatoire, il rejoint pour deux années "El Fen-El-Arabi", un des seuls groupes du monde arabe entièrement instrumental. Sorti du Conservatoire de Tunis avec un premier prix de Musique Arabe, Khaled Ben Yahia joue et écrit des musiques pour différents artistes libanais, marocains, tunisiens, avant de donner ses propres récitals en solo. Professeur de luth, il est muté en 1990 au Conservatoire de Tunis. Cette année-là, il est invité à jouer au sein de "Rachidia", le plus ancien groupe de musique traditionnelle tunisien. Cette expérience lui permettra "de mieux s'imprégner de l'art tunisien", et de développer ses propres compositions en musique instrumentale, fortement influencées par les compositeurs et luthistes Mohammed Abdel-Wahed, Kassabji, Riadh Sounbati. Choisi parmi les cinq meilleurs luthistes tunisiens, il compose et orchestre en 1992 la musique du film "La Reine de Djerba", réalisé par Jean-Paul Roux et diffusé sur France 3. En 1993, il intègre le Conservatoire National de Région de Lyon, afin de s'initier aux techniques musicales occidentales. Khaled Ben Yahia participe à diverses formations, aussi bien en solo, qu'en trio ou quatuor. Petit entretien avec un "lénor" du oud...

Propos recueillis par Janick Ruggeri, Département Culturel, ISM-RA.

aux instruments et à la musique du Maghreb...

K.BY: Je suis un musicien arabe. Je joue essentiellement ce que l'on appelle en Tunisie le "prince des instruments", le Oud (luth), qui est l'un des plus vieux instruments musicaux. Tombé quelque peu en désuétude avec l'arrivée des instruments amplifiés occidentaux, le Oud est revenu avec force sur la scène musicale au début des années 80, notamment par le biais des récitals solo. J'aime particulièrement la formule du récital en solo, car elle permet une grande part d'improvisation. La formule en quatuor offre d'autres avantages : le plaisir de jouer à plusieurs, l'interprétation de différents



Au Théâtre de l'Iris

le 21 novembre dernier... Photo J. Dantin

répertoires... Mais je ne suis pas fermé, ni enfermé dans un carcan de "musique arabe". Je travaille actuellement avec des musiciens d'origines très diverses, qui pratiquent des instruments classiques, mais aussi d'autres plus contemporains, sur la mise en forme musicale d'une rencontre entre le Maghreb et l'occident.

Le travail que le CMTRA mène avec Khaled Ben Yahia et d'autres musiciens maghrébins de Lyon a pour but d'éclairer ces pratiques musicales très intenses mais mal connues du plus grand nombre. Les musiques du Maghreb sont très diversifiées: musiques populaires, de fêtes et de mariages, musique classique de Oud, musique kabile, Maalouf ou musique arabo-andalouse, chants religieux, chants de femmes pour les enfants, Raï et musiques de Bars entretiennent entre elles autant de distance que nos musiques classiques et populaires, que notre jazz et notre java, que nos chants de Noël et nos musiques à danser. Mais l'ensemble des pratiques musicales du Maghreb à Lyon et banlieues, pour complexes et ramifiées qu'elle soient, possèdent non seulement un caractère identitaire fort pour les populations émigrées, mais aussi des richesses esthétiques et sociales qui servent de plus en plus de références à nos propres pratiques musicales contemporaines. Les transferts s'effectuent par les percussions sans doute, présentes dans bien des formations de musiques actuelles. Mais aussi par les styles musicaux mixtes, tels qu'on peut les croiser dans les banlieues: utilisation de "samples" ethniques par les groupes de rap, techniques de danse empruntées aux danses arabes, spontanéité des musiques de plein air, de la fête collective. Soutenu par le F.A.S. ce travail d'enregistrement est mené en partenariat par I.S.M., le Cavaud-Jazz de Saint-Fons et le CMTRA. Parution de l'Atlas Sonore: Premier trimestre 1996. E.M.

***Trois ans d'enseignement de la musique pour un musicien, ce n'est pas tout à fait faire de la musique...**

*Ce furent trois ans de torture. Enseigner c'est bien, mais jouer c'est encore mieux ! Et j'avoue qu'en avoir été privé pendant tout ce temps, faute de possibilités, à été insupportable pour moi. Ce n'est pourtant pas faute d'intérêt de la part des gens pour une telle activité et un tel art (j'ai donné des cours particuliers, preuve que les gens ont besoin d'apprendre et de jouer) mais c'est à cause de l'absence d'organisation, de structures, d'habitudes. Et c'est dommage ! J'ai quand même eu quelques participations dans les festivals avec la troupe de Mohamed Salah Harakati et une artiste marocaine Leïla Ali... Mais c'était bien peu.

***Et ce retour au sein d'El-Fen el-Arabi ?**

*Dès mon retour, le professeur Mohamed Saâda m'a invité à y reprendre ma place. Bien entendu, je n'ai pas hésité. El-Fen el-Arabi, c'est ma troupe après tout, la mienne aussi. Je me considère comme un de ses pionniers et fondateurs. Et j'ai également rejoint la Rachidia, orchestre en pleine mutation. Dans l'intention, évidemment, de mieux connaître l'art tunisien, de m'en imprégner. C'est important. Et quelle meilleur école pour cela, et quel meilleur mentor ?

Et c'est d'autant plus intéressant pour moi

que, comme tout le monde a pu le constater, le travail s'effectue selon une vision tout à fait moderne, qui met en valeur l'orchestre : recherche de couleurs, de nuances, introduction de solos... C'est très frais, très attrayant.

***Quels ont été tes débuts ?**

*Luthiste, naturellement. J'ai commencé au lycée, dans un club. Avec les encouragements de mes parents, mon père étant un mélomane averti. J'ai ensuite rejoint le Conservatoire et, mon baccalauréat en poche, j'ai continué accumulant un certain nombre de distinctions : 1er prix du festival de musique pour les jeunes en 1985, 1er prix de musique arabe en 1987, 1er prix du festival de Mahdia...

***Quels sont les luthistes qui t'ont marqué ?**

*En Tunisie, celui que j'admire le plus c'est Ahmed El-Kalaï. Sa technique est impressionnante, c'est également un musicien inspiré. Il y a aussi Kassobji, un grand maître, et Riadh Sounbati. Je les écoute pour me ressourcer. C'est d'autant plus important pour moi, que la technique a beaucoup évolué de nos jours, au point que l'âme du oud se perd. Il y a des luthistes qui ajoutent une sixième corde de Jaharka, qui fait guitare. C'est inacceptable pour moi. L'âme orientale du oud se perd avec son « tarah ».

***As-tu des projets ?**

*Il en faut . Pour

qu'ils se réalisent, il faudrait toutefois que mon retour à Tunis soit durable, que je ne sois pas obligé de changer de résidence chaque année. Jouer, s'épanouir, composer (j'y pense) est tributaire d'un minimum de stabilité. Ce qui est valable pour les orchestres et également valable pour les musiciens. Impossible de s'améliorer si un jour on se trouve ici et un autre ailleurs... Cela dit, et pour le jours à venir, j'ai un récital à donner au club Sahar-Haddad. Je chercherai à faire en sorte que ce ne soit pas un programme classique... J'y travaille...

***Comment as-tu trouvé El-Fen el-Arabi à ton retour ?**

*Les musiciens ont changé. Ils ont besoin de temps et d'expérience. Ça viendra avec le travail et au fur et à mesure qu'il joueront ensemble. Ceci dépendra toutefois de la stabilité de l'effectif (chose valable pour tous les orchestres). Le problème est, toutefois, que pour El-Fen el-Arabi, il n'y a pas de soutien. Les médias ne s'en occupent pas assez, afin que le public s'y intéresse autant qu'il le mérite, ainsi qu'à la musique qu'il défend.

Et pas de moyens non plus. Nous jouons, nous plaçons les pupitres, nous faisons tout tout seul et sans compensation réelle. Vu la validité de notre démarche, la qualité du travail culturel que nous accomplissons, c'est

quand même frustrant. jouissions de plus
Et il faudra bien, d'intérêt...
qu'un jour nous *Propos recueillis par*

B.B.M

Ouest-France - 23/10/1994

Écouter Le Caire au son du luth

Des mots, des phrases et le son oriental du luth. Le Caire s'écoute au café littéraire installé dans l'atelier d'Alain Le Bras.

Albert Cossery échappe aux normes et au monde que l'on dit moderne. Ce vieux monsieur, né au Caire en 1916, vit dans la même chambre d'hôtel parisienne depuis... quarante-cinq ans. Cet écrivain peint les gens de peu, la vie de ceux qui se débrouillent avec les moyens du bord.

Albert Cossery a écrit « **Mendiants et orgueilleux** » en 1955. Le Caire, un homme avec la rue pour maison : « **La misère grouillante qui l'entourait n'avait rien de fragile.** » La phrase tombe au milieu du café littéraire, soulignée par le son du luth de Khaled Ben Yaya.

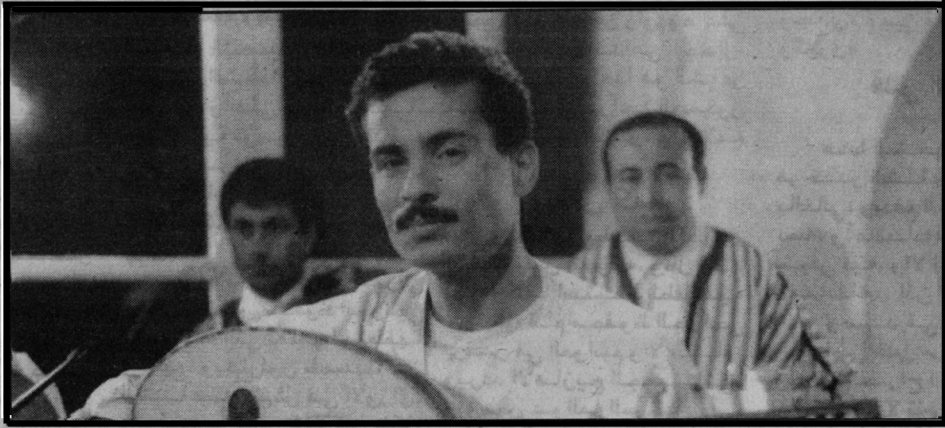
Les morceaux choisis d'une dizaine d'autres écrivains lus par des comédiens sont au programme : Gérard de Nerval, Pierre Loti, Maxime du Camp, Naguib Mahfouz, le prix Nobel de littérature 1988 grièvement blessé récemment par des intégristes...

Café littéraire, de 22 h 30 à minuit à l'atelier d'Alain Le Bras, 10 bis, rue Malherbe. Entrée : 35 F.

Un café littéraire bercé par le luth oriental de Khaled Ben Yaya. (photo Eric Milteau)



مع الفنان خالد بن يحيى



خالد بن يحيى

موسيقى لتيلي فيلم يصور في تونس عنوانه «ملكة جرية» وأن اختباراً سيقع من أجل انتقاء اللحن المناسب لهذا العمل السينمائي فقررنا المشاركة في هذا الاختبار ووقع في نهاية الامر اختيار الموسيقى التصويرية التي وضعناها.. ولم يكتف المخرج بذلك بل اشركني في مواقف تمثيلية وغنائية في هذا الفيلم الذي نجح في فرنسا وتحدثت عنه الصحف كثيراً.

* يبدو ان لنا في تونس عازفي عود من طراز رفيع لهم مكانتهم في العالم العربي.. هل هذا صحيح؟

بدون شك وعلى رأسهم الفنانين علي السريتي واحمد القلعي وانور ابراهيم.
* بالنسبة للبلدان العربية الاخرى؟
- الاختصاص في آلة العود تجربة متطورة جداً في العراق الشقيق التي جادت بفنانين كبار امثال منير بشير نصير شما وخالد محمد علي..

* مطربون تراثاً كثيراً لمصاحبتهم بالعزف؟
- الفنان نور الدين الباجي والفنانة نكري محمد.

الصراحة

هذه السهرات متزايدة.
* وما هي المادة الموسيقية التي تقدمها خلال هذه السهرات؟
- ابداعات لملحنين عرب.. وأنا احاول دائماً التعريف خاصة باعمال موسيقية تونسية لمبدعين.
* قلت ان تجربة العزف المنفرد تلاقي نجاحاً في فرنسا وفي المقابل يبقى الاقبال على هذا النوع من العروض محدوداً في بلادنا وفي البلدان العربية عموماً كيف تفسر ذلك؟
- الموسيقى العربية تعتمد اساساً تلحين الكلمة واداءها غناء.. وتدخلات العازف المنفرد كانت دائماً بسيطة ومحدودة تأتي لراحة المطرب وحتى المقدمات الموسيقية فهي باستثناء بعض الامثلة القليلة ظاهرة جديدة على الموسيقى العربية.. لذلك فالمستمع والمشاهد العربي تعود على هذه التقاليد ولازال رافضاً قسماً سهرة كاملة ومتابعة عزف منفرد فقط.

* لنأتي الى موسيقى الشريط السينمائي التي وضعناها.. لو تحدثنا عنها؟
- الصدفة قادتنا لمعرفة ان احد المخرجين السينمائيين فرنسي الجنسية يرغب في

حوار

هو ليس لاعب كرة القدم الشهير كما يوحي بذلك اسمه.. بل هو عازف عود من افضل ما جاد به جيلنا الموسيقي الشاب واستاذ موسيقى تخرج الاول في دورته لسنة 87 من المعهد الوطني للموسيقى.. وعمل لمئة سنتين ضمن فرقة الراشدية وفرقة الفن العربي تحت قيادة الفايسترو محمد سعاده.. استضافتنا له في ركن حوار الصراحة لهذا الاسبوع اساسها التحدث عن ابداعه الجديد المتمثل في وضعه موسيقى احد الافلام الفرنسية المصورة بتونس.. خالد اجاب عن اسئلتنا بتلقائية تكتشفون محتواها فيما يلي:

* لنتحدث اولاً عن اختصاصك في آلة العود وعن تجربة تقوم بها حالياً في فرنسا.. وهي سهرات العزف المنفرد؟

- لا بد من التأكيد في البداية على ان وجودي في فرنسا سببه الاصلي مواصلة دراساتي العليا في الموسيقى لاختصاص في الهرمنة.. اما تجربة سهرات العزف المنفرد فقد اقدمت عليها بعد ان لاحظت اهتماماً كبيراً من قبل نخبة من الفرنسيين بآلة العود.. وقد لاقت تجزئتي نجاحاً طيباً واصبح الاقبال عن

Chanson

Décidément, «l'oud» fait des ravages en Tunisie depuis quelque temps. Belle revanche pour le roi des instruments arabes, belle revanche pour notre bonne musique arabe!

Il suffit, en effet, de quelques notes, d'un court, d'un tout petit solo, dégagé dans un semâï, ou du refrain d'une chanson pour vous faire chavirer.

Quel est le meilleur luthiste? nous demandait il y a peu un ami.... Il y en a tant, ceux qui sont employés, même à des tâches obscures dans les orchestres, ceux qui sautent le pas et donnent des récitals. Et jeudi justement, de passage devant le petit écran, nous en avons remarqué un qui, au vrai, est déjà connu, surtout parmi les spécialistes: Khaled Ben Yahia, d'El Fenn Al -Arabi et de la Rachidia. Il ne fait pas beaucoup de bruit autour de lui, mais combien il est efficace.

Un de ses maîtres, a nom Mounir Bachir. Le maître irakien aura décidément fait école surtout ici. L'école de Bagdad n'est pas un vain mot.. Et avant-hier aussi, un autre irakien était parmi nous. Et, curieux hasard, il s'appelait Omar Mounir Bachir. C'est le fils de son illustre père. Il donnait récital à El Teatro.

C'est un grand beau jeune homme de 17 ans. Sa première initiation, il l'a faite à Bagdad, bien sûr. Maintenant, il est en Hongrie où il poursuit ses études supérieures... de musique, le luth gardant toujours, visiblement, sa faveur. Et la musique des origines. Telle quelle, dans ses modes classiques: nahawand, ajam, sika, bayâti, rast... Il les taquine gentiment. De temps en temps une «longa» ou un «douleb» émergent, qui donnent ou renouvellent une inspiration qui s'essouffle, ou arrivent à point pour clore une longue improvisation. Un travail propre, soigné, assez sympathique au fond, mais où ne perçoit pas encore la flamme du père, ni la très haute classe d'un Nacir Chemma, ou les potentialités



énormes sans doute, de tant d'autres luthistes, y compris et surtout de ce pays, dont celui cité ci-haut.

Mais, au vrai, il ne s'agissait que d'un petit récital, comme on en donne dans un moment de disponibilité, pour le plaisir, et celui-ci n'était pas absent. Ce n'est déjà pas si mal.

B.B.M.

TERREAUX

Concert de luth oriental

**Khaled Ben Yahia sera ce soir l'invité
de la Condition des soies**

Ce soir, vendredi 15 mars, à 20h30, le centre social et culturel de la Condition des soies accueillera pour la seconde fois Khaled Ben Yahia dans un concert de luth oriental.

Né en 1963 à Tunis, Khaled Ben Yahia y a fait des études musicales au conservatoire et a obtenu un premier prix en 1987. Il a reçu les enseignements des plus grands professeurs.

Spécialiste de luth oriental, il s'est vu décerner le premier prix de la «Semaine de l'art» réservée aux jeunes interprètes.

«Je cherche à perturber, à renouveler le style classique tout en restant fidèle à l'âme du Oud», dit-il de lui-même.

Souhaitant approfondir ses recherches musicales, Khaled Ben Yahia est aujourd'hui installé à Lyon afin d'étudier l'harmonie au conservatoire national de la région.

Ce soir, il présentera à la Condition des soies avec Djelel Tounsi un récital en duo, où la richesse des timbres du luth se mêlera à la diversité des thèmes du répertoire classique traditionnel de la musique orientale. Au fil

des morceaux, l'Orient y apparaîtra, chatoyant et chaleureux, émouvant de sensualité et de mystères.

Soucieux de faire partager son amour de la musique et de l'Orient, le musicien présentera des morceaux célèbres de compositeurs arabes, ainsi que ses propres compositions.

Considéré comme le prince des instruments, symbole de la musique arabe savante ancienne et moderne, le Oud (luth oriental) remonte à une haute antiquité. Il est apparu sous différentes formes dans divers lieux : Arabie, Perse, Chine. Dès le moyen-âge, il reçut diverses modifications aboutissant à sa forme actuelle. Composé d'une caisse en bois piriforme très bombée, il comporte cinq ou six cordes qui se pincent avec un plectre, jadis en plume d'aigle.

**Condition des soies: 7 rue
Saint Polycarpe, Lyon 1er.
Téléphone: 78.39.36.36.**

Concert à la Tour Rose - 1994

TRADITIONNEL

Khaled Ben Yahia

Par ailleurs pensionnaire de la classe de composition du Conservatoire, ce Tunisien, spécialiste du luth oriental (oud), se consacre à la défense du répertoire traditionnel de la musique arabo-andalouse tout autant qu'au cisèlement de ses propres compositions.

Jeudi Lyon

1/12/94

Lyon Figaro

2/12/94

MUSIQUE

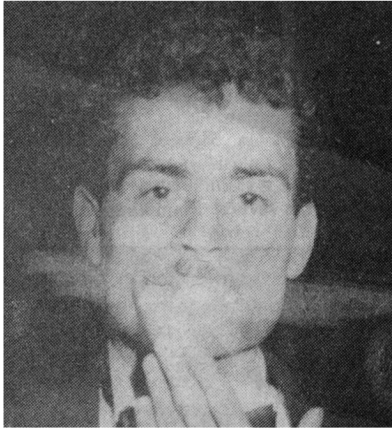
Luth en douceur

□ POUR DEUX SOIRÉES, KHALED BEN YAHIA, joueur de luth oriental, proposera un récital solo de musiques classiques et traditionnelles arabes. Souhaitant approfondir ses recherches musicales, le musicien tunisien s'est installé à Lyon, il y a deux ans, afin d'étudier l'harmonie au Conservatoire National de région. En 1992, il composait la musique du film *La reine de Djerba* de Jean-Paul Roux. Khaled Ben Yahia cherche, en rénovant la musique arabe, à établir une passerelle entre un répertoire classique difficile d'accès pour un européen et un traditionnel mieux connu. Salué par la presse comme un des meilleurs luthistes de sa génération, il déclare de son style: "*Je cherche à perturber la musique classique tout en restant fidèle à l'âme du Oud*" (luth en arabe). Sur des morceaux célèbres de compositeurs arabes et ses propres compositions, le luthiste tunisien nous invite à retrouver la richesse des timbres de son instrument, la douceur et le raffinement de l'Orient.

Ce soir et demain soir à 22 h 15, à la Tour Rose: 22, rue du Boeuf, Lyon 5e.

L'entrée des artistes

KHALED BEN YAHIA :



« Je n'ai jamais fait partie d'un autre orchestre que l'ensemble musical « El-Fen El-Arabi ». Et cela, pour la simple raison que je n'aime que cette musique.

Je dirais même plus : une heure de répétition avec cette troupe vaut mieux que tout un cours sur la musique arabe. Ici, tout s'apprend par la pratique. Et comment ne pas rendre hommage, à ce sujet, à ce grand musicien qu'est Si Mohamed Saâda ?

Pour l'heure, nous n'en sommes encore qu'au tout début. Nous avons affaire à un envi-

ronnement très défavorable. Un public insuffisamment sensibilisé, non préparé même. Mais je suis sûr que nous réussirons. L'expérience de cette troupe est inédite, pionnière, non seulement en Tunisie, mais dans tout le monde arabe. Elle peut être très féconde, très bénéfique pour notre musique. Mon espoir est qu'elle réussisse à rencontrer l'intérêt qu'elle mérite et que je puisse, moi-même, vivre sa réussite et en être. J'enseigne la musique à Gabès. L'éloignement, je le crains fort, risque bien de m'en priver. Mais, qui sait ?...



• خالد
بن يحيى

خالد بن يحيى: فرقة الفن العربي أفضل الفرق في تونس...

فرقة الفن العربي - التي ينتمي إليها - هي «من أفضل الفرق التونسية عنده. فهي تضم عازفين دارسين لأصول الموسيقى». وعن أشهر العازفين الذين تأثر بهم قال أنهم أحمد القلعي وكمال الفرجاني وأنور براهيم ومحمد الماجري وطبعا استاذ الجميع على السريتي.

أما عن الواقع الموسيقي فيرى خالد بن يحيى أن الثمانينات شهدت حركية موسيقية نتيجة لجهود بعض الملحنين الذين تكوّنوا تكويننا موسيقيا جيدا مثل (عبد الرحمان العيادي وعبد الكريم صاحبو...)

وحين سألته عن اقتحامه لميدان الإبداع أجاب «لم يحن الوقت بعد وإن كنت قد قمت ببعض المحاولات في التلحين وربما ترى النور قريبا...»

بدأ الموسيقى مع الأستاذ الصادق العمري (أستاذ الشاذلي الحاجي) ضمن نادي الموسيقى بقباس.

أحرز على الجائزة الأولى ضمن الفائزين على ديبلوم الموسيقى على المستوى القومي.

هو عازف عود ممتاز يشهد له أهل اختصاصي بذلك وشهدت له الجوائز التي تحصل عليها بمقدرة نادرة في العزف... ومنها الجائزة الأولى في العزف على العود 1986 في مهرجان موسيقى الشباب وجائزة في أسبوع الفن سنة 1981 بالمهدية لإبداعه في العزف.

خالد بن يحيى يرى أن دراسة الموسيقى من شأنها أن ترفع مستوى العزف في تونس وإن كان لا ينكر وجود عازفين جيدين رغم عدم دراستهم للموسيقى على أسس أكاديمية.